

GAZA : un an de massacres et de dévastations

Après un an de bombardements et le lancement d'une invasion terrestre ayant mobilisé plusieurs centaines de milliers de soldats, l'armée israélienne a rasé la plus grande partie du territoire de Gaza, tuant plus de 42 000 Palestiniens, selon la dernière estimation du ministère gazaoui de la Santé.

Depuis un an, le gouvernement israélien met en œuvre tous les moyens dont un État moderne peut disposer pour détruire et tuer massivement. D'après un organisme des Nations unies, plus de 60 % des bâtiments, du réseau de distribution électrique et des routes ont été partiellement ou totalement détruits. Fuyant les bombes et les combats, plus de 90 % des 2,3 millions d'habitants ont été contraints de vivre au milieu de ruines, sous des bâches en plastique ou dans des camps de toile, sans accès à l'eau ni à l'électricité, menacés de mourir de faim et de maladies du fait de l'effondrement du système de santé.

Cette guerre se poursuit sans qu'on en voie la fin, car aucun de ses objectifs officiellement proclamés, la libération des otages et « l'éradication » du Hamas, n'a été atteint. Le Premier ministre israélien Netanyahu a beau avoir affirmé, le 27 septembre à la tribune de l'ONU, que la quasi-totalité des bataillons du Hamas avaient été détruits, la poursuite des opérations militaires montre qu'il n'en est rien. Ainsi, dimanche 6 octobre, l'armée israélienne a encerclé le camp palestinien de Jabaliya, dans le nord de la bande de Gaza, déclarant que le Hamas y avait reconstitué ses capacités militaires, et a ordonné à tous les Gazaouis présents d'évacuer « *immédiatement* » vers le sud.

Loin d'avoir été détruit, le Hamas semble même être parvenu, d'après de nombreux témoignages, à maintenir dans le nord de Gaza un semblant d'appareil d'État, capable de contrôler la distribution d'une bonne partie de l'aide humanitaire, malgré des mois de combats et de bombardements.

En réalité, les autorités israéliennes savent parfaitement qu'il leur est impossible de faire disparaître le Hamas. Le porte-parole de l'armée lui-même avait reconnu publiquement, en juin, que faire une telle promesse était de la « poudre aux yeux ». Ce n'est d'ailleurs pas le véritable objectif des dirigeants israéliens qui seraient parfaitement capables de composer avec le Hamas afin de lui faire jouer le rôle de gendarme pour mettre au pas sa population, comme ils l'ont déjà fait lorsque l'organisation islamiste a pris le pouvoir à Gaza en 2007.

De son côté, le Hamas est tout à fait disposé à un tel accord. En lançant les attaques du 7 octobre, il a cherché à s'imposer comme un interlocuteur incontournable vis-à-vis des dirigeants d'Israël, et, au-delà, des grandes puissances impérialistes, sans se préoccuper le moins du monde du prix que la population palestinienne aurait à payer. Il était en effet prévisible que les massacres commis le 7 octobre allaient entraîner un déchaînement de violence à l'encontre des habitants de Gaza.

Pour le moment, un tel accord n'est pas du tout d'actualité. Afin de conserver le soutien de l'extrême droite, dont il a besoin pour se maintenir au pouvoir, Netanyahu s'est engagé au contraire dans une politique de guerre à outrance à Gaza, a ouvert un nouveau front au Liban et menace d'un conflit avec l'Iran.

Mais, en jouant les va-t'en guerre, Netanyahu ne défend pas seulement son avenir politique. Il se comporte en gendarme de l'ordre impérialiste contre les peuples de la région, mais aussi contre les intérêts de la population israélienne condamnée à vivre en état de guerre et dans l'insécurité permanente. Terroriser les peuples et les massacrer en masse, ce sont les méthodes auxquelles les États impérialistes ont recours pour maintenir leur domination.

Vraiment Radins

Pour nous octroyer les heures chaleurs, la direction fait vérifier la température par les agents des voitures radios (VR). Seulement, il n'y a pas assez d'agents pour vérifier et pas assez de voiture non plus...

Ils sont vite contents

Si tu te plains de l'air-co, le bus est vérifié après au dépôt. La direction trouve qu'elle fait le job. Ben, on préférerait qu'elle fasse des entretiens et qu'elle répare avant qu'on sorte avec les bus !

Tourne le bouton Meuh Meuh

Le comble, c'est les fois où il n'y a pas de panne, mais qu'on a quand même crevé de chaud. Bizarre ? Pas du tout, la direction prétend que, selon la médecine, il ne faut pas permettre de différence de température de plus de 5 degrés entre dedans et dehors du bus. 35° dehors ça te fait 30° dedans ! On se demande que disent les médecins de la température du bureau de Meuh Meuh !

Les patrons, ça ose tout, c'est à ça qu'on les reconnaît

La direction a dit texto lors d'une réunion mode bus « il y a quelques années, il y avait encore des bus sans airco ». Il y a cent cinquante, il y avait des enfants qui travaillaient à la mine ! Qu'elle y descende !

Soit t'as trop froid, soit t'as trop chaud

La direction a décidé de faire des économies en donnant la responsabilité de l'entretien des chauffages à la société Andries. Les collègues de la société, qui font un bon boulot, sont seulement 3 pour toute la Stib alors qu'avant, il y avait au moins 2 mécaniciens par dépôt.

T'as pas une savonnette, camarade ?

La direction ne distribue plus automatiquement de kits de nettoyage. C'est maintenant sur demande et il en manque en permanence. Des économies de bouts de chandelle, encore et toujours alors même qu'on propose de nettoyer nous-mêmes notre poste de travail !

Allo ? Y'a quelqu'un ?

Ça ne répond plus au téléphone aux RH. Du coup, pas moyen de poser des questions ni d'obtenir des documents. Il y aurait un problème de sous-effectif qu'on ne serait pas étonné... Employés-ouvriers, même combat.

Toute la misère du monde...

L'autre jour, un sdf est entré dans le bus, mais il sentait tellement mauvais que le chauffeur lui a demandé de descendre. C'est moche pour le monsieur, mais qu'est que le chauffeur aurait pu faire ? Ce monde est dingue,

c'est misère sur misère ! Et le collègue, il a dû demander à une dame d'asperger partout avec son parfum !

Élections communales

MR, PS, Engagés, NVA, Vlaams Belang, tous les partis se déclarent vainqueurs des élections communales et les marchandages vont bon train pour les postes de bourgmestre. Tant la droite que les socialistes ont fait campagne sur l'insécurité. Mais la vraie insécurité, elle est sociale, c'est celle de se faire licencier, de ne pas voir son contrat d'intérim renouvelé de semaine en semaine, de ne pas parvenir à joindre les deux bouts à la fin du mois et de vivre dans des logements trop petits ou insalubres, ni le MR ni le PS n'en disent un mot.

Dans les milieux populaires, certains se réjouissent des scores du PTB, qui semble bien décidé à aller au pouvoir lorsque les partis bourgeois se résignent à s'associer à eux comme le PS à Molenbeek. Le pouvoir communal semble plus proche des électeurs et la possibilité d'exercer une influence sur la vie de la population plus réaliste. Et le PTB fait croire qu'en votant pour lui, il arrangera les choses à la place des travailleurs. Pourtant, c'est une illusion. Dans cette société capitaliste, le pouvoir réside dans les conseils d'administrations des grandes entreprises et pas dans les gouvernements, qu'il soit national ou local.

C'est pourquoi les communistes révolutionnaires s'y présentent en défendant l'idée que seuls les travailleurs ont la force de renverser ce système capitaliste car ils occupent une place centrale dans la production. C'est notamment ce qu'ont défendu les listes Lutte Ouvrière à Mons et à La Louvière. 700 électeurs à La Louvière et 500 à Mons ont votés pour ces listes. C'est bien sûr insuffisant, mais cela montre que ces idées rencontrent un écho parmi les travailleurs.

Seules les mobilisations comptent

Chez Audi, le cirque de la procédure Renault se poursuit. Les syndicats et le PTB critiquent la bonne foi des patrons qui feraient semblant de se conformer à la loi. Rien de nouveau ! Pour les contraindre, les uns voudraient saisir la justice, les autres monter une commission parlementaire. Combien de fois faudra-t-il encore entendre ces foutaises ? Ces propositions ne sont que des impasses qui détournent l'attention des travailleurs et qui permettent, en fin de compte, aux patrons de continuer à licencier tranquillement. C'est le cas aussi de la procédure Renault ! La seule chose qui compte, que craignent les patrons et qui les oblige à puiser dans leurs fortunes, c'est la mobilisation des travailleurs.

Demandez le journal de **La lutte**. Nos camarades le vendent à la porte des dépôts.



facebook.com/lalutte.belgique



contact@lalutte.org



www.lalutte.org



0498/44 64 72

Éditeur responsable : M. Schittecatte, BP6 1050 Ixelles-Porte de Namur. Ne pas jeter sur la voie publique SVP